

P E N S E E S .

—00—
 Avant de nous endettor, rappelons-nous que le crédit : "est une immense provision qui fait vivre les huissiers et les shérifs."

Tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait.

C'est par la prudence qu'on arrive à la fortune.

L'homme industriel n'est jamais pauvre.

Soyez plus économes de temps que d'argent, parce qu'avec du temps, on peut gagner de l'argent, tandis qu'avec de l'argent, on ne peut pas acheter du temps.

On demande quatre choses à la femme : que la vertu habite son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur découle de ses lèvres, que le travail occupe ses mains.

En Agriculture, comme ailleurs, les meilleurs principes ne sont pas toujours applicables.

Les bons journaux sont à la culture de l'esprit, ce que sont les serres chaudes à l'éducation des plantes : ils hâtent ses développements et accélèrent ses progrès.

Chaque jour l'humanité entière dit à l'Agriculture : "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

La vie des champs est voisine, sinon parente, de la Sagesse.

C'est parmi les cultivateurs que naissent les plus grands et les meilleurs citoyens.

Les gens à vue étroite, sont à présomption large, ordinairement.

La fortune fait faire un pas, le travail deux.

Cultivez le sol profondément, si vous voulez profiter de toutes ses richesses.

La dureté envers les animaux est l'indice d'un cœur mauvais. Si vous êtes sages, ayez le moins possible de rapport avec un homme, dont la brutalité fait trembler un animal devant lui.

P E R T E D E T E M P S E N L A B O U R A N T .

—0—
 Quand les sillons ont 235 pieds, (1 arpent et 55 pieds) de longueur, les détours dans une journée de huit heures prennent 4 heures et 39 minutes, tandis que lorsque les sillons sont de 822 pieds (4 arpents et 102 pieds) de long, 1 heure et 19 minutes suffisent pour faire les détours. Il y a donc avantage et économie de temps pour les cultivateurs à utiliser de longues planches.

A U X O I S I F S .

[L'oisiveté est la mère de tous les vices.]

Les Egyptiens faisaient de l'oisiveté un crime d'Etat. Un de leurs rois avait établi dans chaque canton des juges de police, par devant lesquels tous les habitants du pays étaient obligés de comparaître de temps en temps, pour rendre compte de leur profession. Ceux qui se trouvaient coupables de fainéantise habituelle étaient condamnés à mort comme des sujets inutiles. A Lacédémone, en Grèce, on ne souffrait point de sujets oisifs ; c'était une maxime universelle en ce pays, que les ventres paresseux étaient partout de mauvaises et dangereuses bêtes. Une des principales fonctions des censeurs, chez les Romains, était de faire rendre compte à chaque citoyen de la manière dont il employait son temps ; ceux qui se trouvaient en faute étaient condamnés aux mines ou aux travaux publics. Les anciens Germains plongeaient les fainéants de profession dans la boue de leurs marais, et les y laissaient expirer par un genre de mort proportionné à leur genre de vie.

.

—Nous commençons aujourd'hui la publication d'un travail extrêmement intéressant dû à la plume d'un Noble Français ; nous engageons nos nombreux abonnés à ne pas manquer d'en lire l'introduction. Une fois qu'ils auront commencé, nous sommes certains qu'ils attendront la suite avec impatience et qu'ils la dévoreront ; tant ils y goûteront de jouissances, tant ils y trouveront d'enseignements donnés sous une forme tout-à-fait charmante !

Les personnes les moins favorisées avec les pratiques agricoles et les merveilles des champs seront tentées de se faire fermières quand elles auront visité la ferme-modèle de M. de Morsy en compagnie de nos jeunes touristes ; elles en sauront, pour le moins, autant que si elles avaient été à l'école d'agriculture pendant deux années consécutives.

Nous sommes véritablement heureux de pouvoir fournir à nos lecteurs un moyen si agréable de devenir de bons agriculteurs pratiques, et de concevoir une idée de plus en plus élevée du premier des arts.

.

Les journaux nous apprennent qu'à la foire de Boston, la semaine dernière, il y avait 347 têtes de beaux canadiens, et 4,919 moutons, également du Canada.

L A C A R O T T E .

SA CULTURE ET SON USAGE.

Nous signalions dans notre dernier numéro, les bons résultats obtenus par notre estimable concitoyen M. L. Sarrazin, dans la culture des carottes. Aujourd'hui, nous voulons présenter à nos lecteurs quelques réflexions sur la culture de cette plante, et sur ses qualités.

On néglige généralement dans notre pays, la culture de la carotte. Pourtant, c'est à tort ; car, elle offre des avantages incontestables.

D'abord, notre sol et notre climat lui sont avantageux ; puis, la carotte n'est pas sujette à être attaquée par les vers, la rouille, la mouche, etc., etc. Elle produit aussi abondamment, comme le prouve le fait rapporté dans notre dernier numéro. Un arpent de terre peut rapporter jusqu'à 6 et même 7 cents minots :—pourvu toujours que le sol soit convenable, et la terre bien préparée. M. Sarrazin a, cette année, semé ses carottes dans un champ où il avait l'année dernière cueilli des patates.

Le meilleur sol pour la carotte est une terre grasse et sableuse. Le plus sûr moyen d'avoir une terre bien préparée et une bonne récolte, c'est de labourer l'automne afin que la gelée de l'hiver puisse pulvériser le guéret. Le printemps, il faudrait pour bien faire, labourer de nouveau, à une profondeur de 12 à 15 pouces. Dans tous les cas, que l'on ne fasse qu'un ou deux labours, il faut labourer profondément. Car, si on laboure mince, la carotte ne peut pas se développer. Le fumier dont on doit se servir, est le fumier pourri—on doit de plus l'enterrer l'automne.

Lorsque le labour est terminé, on passe une herse sur les planches, pour égaliser le sol, et si on possède un rouleau, on le fait ensuite passer. C'est alors que l'on tire les sillons. Pour cela, on se sert d'une charrue, et on renverse deux tranches, l'une sur l'autre, de manière à faire une butte sur toute la longueur de la planche. C'est dans cette butte que l'on fait le sillon au moyen d'une petite planche, et la graine est placée dans ce sillon, au moyen d'un semoir. On la recouvre de suite avec un rateau. Pour semer la graine, on doit la mêler dans du sable ou de la cendre : soit une livre de graine dans un demi minot de sable. Il est encore bon de faire ce mélange quelques jours avant d'ensemencer, et de l'arroser d'eau, afin d'avancer la graine.